



Une inconnue nommée Lili

Thomas marchait depuis un temps interminable, et la lumière semblait toujours aussi éloignée. Il commençait à se demander s'il avait vraiment fait le bon choix, en se dirigeant vers cette lueur vacillante qui apparaissait et disparaissait au gré des détours fantaisistes du sentier. Et puis, il avait mal aux pieds et à l'estomac. Cela faisait un sacré bout de temps qu'il n'avait rien avalé. Il en était là de ses réflexions lorsqu'il sentit une main se poser sur son épaule. Son sang se figea dans ses veines, il poussa un hurlement et lâcha la lampe qui s'éteignit en tombant sur le sol. Il y eut un instant de silence terrible. Thomas

posa ses deux mains à plat sur son cœur. Il battait à toute allure, et il avait le sentiment que plus jamais il ne retrouverait un rythme normal. Dans le même temps, tout son corps se couvrit d'une sueur glacée. Une voix maussade murmura à son oreille :

– Crie pas comme ça !

– Mais... Mais... bégaya-t-il.

– Ben quoi, qu'est-ce que tu fais ici, d'abord ?
reprit la voix

– Qui... Qui est-ce ? demanda Thomas stupidement en essayant de réprimer le tremblement convulsif de son corps.

– Quoi, qui est-ce ? D'abord, tu me connais pas.

– Non, mais... admit Thomas.

– Tiens, voilà ta lampe, reprit la voix, soudain charitable.

Les doigts tremblants, Thomas actionna l'interrupteur. Ouf ! La lampe fonctionnait encore ! Il la braqua devant lui.

– Andouille ! Je suis là, dit la voix. Derrière !

Il se retourna d'un bloc et découvrit une fille d'à peu près son âge qui ne semblait nullement gênée d'avoir cette brutale lueur jaune braquée soudainement sur elle. Après quelques secondes, elle déclara pourtant :

– Bon, ça y est, tu m'as vue ?

Tout penaud, Thomas dirigea sa lampe vers le sol.

– Alors, qu'est-ce que tu fais là ? demanda l'inconnue.

– Je cherche le vieux.

– Quel vieux ?

– Celui qui habite dans la vieille maison, un peu plus haut sur la falaise.

– Ah ! Thomas !

Thomas sentit qu'il prenait un air stupide. Heureusement, la nuit était là pour le dissimuler.

– Quoi, Thomas ! répéta-t-il.

– Ben oui, quoi ! T'es nouille ! Le vieux, il s'appelle Thomas.

– Comme moi, alors, murmura Thomas.

– Peut-être, dit la fillette. Moi, c'est Lili. Mon vrai nom, c'est Liliane. Mais tout le monde dit Lili. C'est plus court. Pourquoi tu cherches le vieux?

– On a crevé sur le chemin, un peu plus haut.

– Qui ça, « on » ?

– Ma mère et moi.

– Et où elle est ta mère ?

Thomas sentit une grosse boule qui montait dans sa gorge.

– Ma mère... répéta-t-il. Ma mère...

Il dut se forcer pour articuler :

– Ma mère, elle a disparu.

– Disparu ! s'exclama Lili.

– Ben oui.

Il y eut un silence plein de sous-entendus. Puis Thomas, qui était finalement heureux de trouver enfin une oreille disposée à l'écouter, raconta toute son histoire d'un bloc : la 4L bleu lessive, l'auto-stoppeur, le chemin plein de cailloux, la vieille maison, le litre de rouge, l'armoire de Barbe-Bleue, le retour vers la 2CV, la dispari-

tion de maman... Lili l'écoutait avec attention. Autour d'eux, c'était le noir le plus total. Seule, là-bas, au loin, la petite lumière était là pour témoigner que l'espèce humaine ne s'était pas complètement volatilisée.

Thomas se tut. Lili sembla réfléchir quelques instants et conclut :

– Bon, c'est bizarre, tout ça. Ta mère n'a pas pu disparaître comme ça. Ici, les gens s'en vont, c'est vrai. Mais on sait toujours pourquoi.

– Justement, grogna Thomas, elle est peut-être partie, mais je ne sais pas pourquoi. Et puis nous d'abord, c'est pas pareil. On n'est pas d'ici.

– Tu l'avais embêtée ? demanda Lili.

Thomas haussa les épaules et répliqua fièrement :

– Maman et moi, on ne se sépare jamais. Alors tu penses !

– Et ton père ? interrogea Lili.

– J'en ai pas.

– Elle est divorcée ta mère ?

– Non. Elle s'est jamais mariée.

- Et t'es né comme ça ?

- Ben oui.

- Mais t'as un père tout de même !

Thomas haussa les épaules.

- Mon père, je sais pas qui c'est. Quelquefois, maman dit qu'elle non plus.

- Elle sait pas qui est ton père ! s'exclama Lili horrifiée.

- Qu'est-ce que ça peut faire ? dit Thomas. De toute façon, il est parti. Alors qu'on sache qui c'est ou pas, ça ne change pas grand-chose.

Il y eut un moment de silence, puis Thomas questionna à son tour :

- Et toi, qu'est-ce que tu fais là, toute seule en pleine nuit ?

- On n'est pas en pleine nuit, dit Lili. Il est huit heures.

- Huit heures ! s'exclama Thomas. Pas plus tard ?

- Mais non.

- Pourquoi t'es pas chez toi ?

- Je me promène, c'est tout.

– Tes parents te laissent sortir comme ça ?

– Mes parents... souffla Lili. Ils ne savent pas toujours ce que je fais.

– Tu veux dire que tu sors sans rien leur demander ?

– Oui.

– Eh ben...

– Bon, écoute, commença Lili. Toi, t'as pas de père, et t'as perdu ta mère. Moi, j'ai un père et une mère. Voilà ; chacun se débrouille comme il peut avec ce qu'il a. On va pas passer la nuit là-dessus. Il vaudrait mieux retrouver ta mère.

– Si on demandait à tes parents ? proposa Thomas timidement.

– Ça va pas non ? Pour qu'ils sachent que je me balade toute seule la nuit ?

– Et le vieux alors ?

– Le vieux, il est chez mes parents.

– Mais, t'habites où ? demanda Thomas qui n'y comprenait plus rien.

Lili pointa son doigt vers le petit point lumineux tout au fond de la vallée.

- Là-bas, dit-elle.

- C'est un village ? demanda Thomas plein d'espoir.

Lili secoua la tête.

- Non, une maison isolée.

- Mais où est la ville ? demanda Thomas.

- Quelle ville ?

- Je ne sais pas, moi ! La ville, quoi !

Lili haussa les épaules.

- La ville, ici... Il y a Cahors, à dix kilomètres.

Thomas en resta bouche bée. Dix kilomètres. Sa mère avait donc raison lorsqu'elle lui soutenait qu'ils étaient presque arrivés.

- Bon... Il faut aller à Cahors et prévenir la police, décida-t-il.

- Attends, intervint Lili. T'es bien sûr que ta mère t'a pas laissé de message ? Après tout, elle est peut-être partie chercher du secours. T'auras l'air fin, si tu appelles du monde.

- J'ai rien trouvé, je t'ai dit.

- T'as peut-être pas bien regardé. Allez, viens, on y retourne.

Et Lili empoigna d'autorité la main de Thomas
pour l'entraîner vers le haut de la falaise, vers la
maison du vieux et vers la 2CV.